

Un exemple de camp en Lozère

Document 8

8 – Baraquements du camp de Rieucros, l'hiver, aquarelle provenant d'une ancienne internée politique, Raymonde Louvatière, coll. Association « Pour le souvenir du camp de Rieucros »

Le décret-loi du 12 novembre 1938 signé par Édouard Daladier, alors Président du conseil, et par les ministres de l'Intérieur et de la Justice précise que « s'il fallait strictement réglementer les conditions d'acquisition de la nationalité française, il n'était pas moins indispensable d'assurer l'élimination rigoureuse des indésirables... ». C'est dans cette optique qu'est créé le 21 janvier 1939, « le centre spécial de rassemblement pour étrangers » de Rieucros. Le camp, d'environ 40 hectares, est situé dans un vallon à 3 km de Mende. Il fonctionne de janvier 1939 à février 1942. Durant cette période, un millier d'internées et d'internés s'y succéderont. C'est le premier camp d'internement ouvert en France sous la Troisième République.

A partir de 1939, une centaine d'hommes sont internés, en majorité des membres des Brigades internationales refoulés d'Espagne, des Allemands et des Autrichiens antinazis, des Italiens antifascistes, des Polonais. Le camp est placé sous l'autorité du ministre de l'Intérieur et sous la responsabilité du préfet de la Lozère. D'abord un camp pour hommes « étrangers suspects au point de vue national et dangereux pour l'ordre public », il devient à partir du 18 octobre 1939 un « camp de rassemblement pour étrangères ». Le camp de Rieucros reçoit un premier convoi de 80 femmes auparavant incarcérées à la prison de la Petite Roquette à Paris. Le camp rassemble en moyenne 300 femmes et une quarantaine d'enfants. La population détenue est constituée d'un mélange de 26 nationalités. Les femmes sont internées pour des raisons politiques : communistes, anarchistes, syndicalistes, gaullistes. Dans une autre partie du camp, se trouvent les internées pour des motifs moraux ou des délits de droit commun. Hormis les corvées imposées par l'administration, les détenues organisent leurs activités quotidiennes : fabrication d'objets, de vêtements, mise en place de spectacles de divertissements, initiation aux différentes langues pratiquées dans le camp, instruction des enfants... Henri Bourrillon, maire de Mende jusqu'à sa destitution par Vichy le 21 février 1941, s'efforcera d'adoucir le sort des détenues de Rieucros. Le 13 février 1942, le camp de Rieucros ferme. Les détenues sont transférées au camp de Brens (Tarn) ; pour certaines, c'est l'antichambre avant la déportation vers Auschwitz.